

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **125 (1999)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Académie suisse des sciences techniques au-delà de 2010

Par
Jean-Claude Badoux,
Président de la SATW,
Président de l'EPFL
1015 Lausanne

Introduction

Le président sortant a rêvé de ce que pourrait être l'Académie suisse des sciences techniques en 2010 et plus tard. J'ai rêvé quels pourraient être à ce moment ses problèmes, ses lignes de force et ses priorités.

Il m'apparaît que les problèmes d'éthique, de vieillissement, d'identité nationale, de manque d'ingénieurs, d'attente de la communauté et de mondialisation seront des priorités pour notre Académie, des questions essentielles. Bien sûr qu'en 2010, il y aura eu la présidence de M. Roos, dont je me réjouis beaucoup; il y aura eu une nouvelle présidente ou un nouveau président qui aura remplacé Willi Roos. Ils auront, eux, choisi leurs priorités, leurs accents, leurs actions, au plus près de leur conscience, pour le bien de notre Académie. Je ne veux pas, par mon allocution, influencer ni M. Roos, ni son successeur, ni du reste le Comité, dans leurs priorités et leurs actions pour ces dix prochaines années. Je tiens uniquement à dire où seront, à mon avis, les questions essentielles que notre Académie devra affronter au-delà de 2010.

Les problèmes moraux et éthiques seront extrêmement importants en 2010 et au-delà

La technique a une emprise de plus en plus forte sur les petites choses de la vie comme sur les plus grandes. Notre vie de tous les jours est de plus en plus tributaire des multiples appareils que nous utilisons quotidiennement: le téléphone mobile, l'agenda électronique, la voiture, les cartes bancaires... Nous dépendons fortement de leur bon fonctionnement. A une tout autre échelle, les transports, la médecine, la production d'énergie, les progrès du génie génétique sont de plus en plus dépendants des ingénieurs et nous posent des questions fondamentales et essentielles.

Les sciences, les technologies, les techniques, donc, deviennent tel-

lement efficaces et puissantes, qu'elles posent toujours plus des problèmes liés à la vie des individus et de la société, à la survie des individus et de la société.

Se poseront en conséquence de plus en plus de problèmes moraux, éthiques, pas seulement pour les ingénieurs en tant qu'individus, mais pour le corps des ingénieurs, donc pour notre Académie. Nous devons nous demander:

- comment fixer certaines limites à nos travaux de recherche?
- comment faire respecter ces limites par le monde scientifique et le monde économique?
- comment faire profiter de ce progrès le plus grand nombre?

Ne pas se laisser vaincre par le conservatisme et le vieillissement

Notre société est fortement vieillissante:

- les taux de natalité sont dramatiquement faibles en Suisse et en Europe
- en 2010 et au-delà, il y aura nettement moins de jeunes qu'il n'y en avait en 1990
- il y aura probablement moins de jeunes ingénieurs
- en 2010, il y aura bien davantage de gens de plus de soixante ans.

Les décisions de la société en général et celles du domaine de l'ingénierie et de la science en seront naturellement bien plus conservatrices; l'aversion à prendre des risques, à changer quoi que ce soit au système existant en sera encore augmentée. Pour la SATW, pour nos sociétés membres, pour la communauté en général, il sera donc particulièrement important de donner de manière volontariste beaucoup plus d'importance, d'influence, de pouvoir de décision à ceux de moins de quarante ans, plutôt qu'à ceux de plus de soixante ans. Nous risquons d'être noyés sous la sagesse et sous la très grande connaissance du passé.

Nous aurons dans le corps électoral une opposition entre deux tendances:

Allocution prononcée par Jean-Claude Badoux, président de l'Académie suisse des sciences techniques, lors de l'assemblée générale du 25 mars 1999

- tout le poids énorme des gens de plus de soixante ans, qui eux exercent leurs droits civiques avec régularité,
- ceux de moins de quarante ans, qui trop souvent s'abstiennent de voter.

Cette opposition risque, dans une lutte incessante pour l'obtention de moyens et pour la répartition du gâteau, de donner toujours plus de moyens à ce qui garantit le conservatisme, au social en particulier, au détriment de la construction de l'avenir, au détriment de l'éducation des jeunes et plus spécifiquement encore de la formation et de l'encouragement de ceux qui créeront la nouveauté, prépareront le futur, prendront des risques, construiront l'avenir.

En 2010 et au-delà, notre Académie devra beaucoup s'investir pour susciter parmi les jeunes ingénieurs des vocations de service à la Cité, de prise de responsabilité, en politique particulièrement.

Préserver l'identité nationale

En 2010, quelle que soit la solution institutionnelle choisie et retenue, la Suisse sera beaucoup plus intégrée à l'Europe et au monde qu'actuellement. La vague actuelle de mondialisation ne nous épargnera pas. Il y aura nécessité absolue de maintenir une identité nationale, identité nationale qui devra être d'autant plus forte que la Suisse en tant que «Willensnation» a bien davantage besoin de volonté nationale que n'importe lequel de nos pays voisins. A mon sens, c'est un défi difficile à relever pour la communauté nationale, donc aussi pour le monde des ingénieurs et par conséquent pour la SATW également.

L'Académie a, et aura encore et toujours, une responsabilité vis-à-vis de notre pays, la Suisse. Elle ne

peut pas se laver les mains de cette responsabilité.

En Académie responsable, elle devra consacrer, davantage qu'actuellement, de son énergie, de ses forces, de sa peine à contribuer à la cohésion nationale, à donner à tous les Suisses la fierté d'être Suisses, à être une plateforme de réflexion et d'action « *gesamtschweizerisch* ». Elle devra veiller à ce que toutes les cultures du pays soient représentées en son sein. Elle devra agir pour que l'industrie garde dans ce pays une place prépondérante, socialement indispensable.

La Suisse doit former plus d'ingénieurs

Je mets en garde, encore une fois, contre le faible nombre d'ingénieurs formés en Suisse, insuffisance qui ne sera pas sans influence sur le développement du pays et de son industrie. Si 80 % des nouveaux ingénieurs engagés ces dernières années chez *ABB-Suisse*, si 80 % des scientifiques recrutés chez *Novartis* pour travailler en Suisse sont des étrangers, il ne faut donc pas s'étonner dans ces conditions que *Novartis* décide d'investir l'an dernier soixante millions de francs à l'université de Californie à Berkeley plutôt qu'en Suisse, à l'EPFZ par exemple. Cette pénurie d'ingénieurs fortement enracinés en Suisse n'est peut-être pas étrangère aux nombreuses décisions de désinvestir dans notre pays, non seulement dans la production, mais aussi en recherche et développement; ce désinvestissement est grave. Sous la direction d'un grand ingénieur profondément attaché à notre pays, l'entreprise *Swatch SA*, l'ancienne SMH, a de manière remarquable gardé ses centres de production et de recherche au pied du Jura; espérons que cela restera ainsi en 2010 ou après, quand M. Nicolas Hayek ne sera plus à la tête de *Swatch*.

Bien plus encore qu'aujourd'hui, afin d'assurer la solidité de notre place économique comme celle de notre recherche technologique, la SATW devra consacrer d'impor-

tants efforts pour que se forment en Suisse les ingénieurs de qualité en nombre croissant qu'exigeront les besoins grandissants, et ce au meilleur niveau.

On dira qu'il s'agit de sauvegarder des intérêts économiques, de sauvegarder une ingénierie et une science nationales, mais au-delà de cela, nous sommes en face d'une préoccupation d'ordre politique et civique.

La SATW prendra à bras le corps la préoccupation de former sensiblement plus d'ingénieurs, préoccupation qui est donc en fait politique et non seulement destinée à sauvegarder nos intérêts économiques ou à défendre l'ingénierie et la science.

La communauté attend beaucoup des ingénieurs

La société attend que les ingénieurs résolvent des problèmes, qu'ils apportent des solutions dans les domaines de l'emploi, de la santé, de l'environnement, de l'énergie, des transports, pour ne citer que quelques exemples.

En 2010, l'avenir culturel, politique et économique sera encore davantage fondé sur les connaissances scientifiques et technologiques, sur la capacité de créer de nouvelles connaissances. C'est une responsabilité pour notre Académie, que de prendre en compte la réalité de cette dépendance croissante de notre société vis à vis des sciences et des techniques et d'arriver à faire passer ce message-là à toute l'opinion publique. L'avenir culturel, politique et économique du pays et de la société va dépendre de manière croissante et beaucoup plus forte de la production de connaissances, de connaissances scientifiques, de connaissances technologiques. Puisque la SATW en 2010 aura encore la responsabilité de se préoccuper de l'avenir, elle devra bien tenir compte de cette importance croissante de la connaissance. Elle devra assumer la responsabilité d'en faire prendre conscience au corps des ingénieurs, au monde

politique et à l'opinion publique en général.

Elle aidera aussi à créer les conditions du transfert de technologie, afin que les nouvelles connaissances scientifiques contribuent à la création de nouveaux procédés, de nouveaux produits, de nouveaux emplois.

Etre fort face à la mondialisation

En 2010, le monde sera beaucoup plus globalisé qu'il ne l'est actuellement; les technologies de communication et d'information y auront largement contribué, et dans ce monde-là, la lutte pour l'emploi sera considérablement plus rude et dure qu'aujourd'hui. Il y aura encore moins que maintenant des zones protégées, des « parcs nationaux » suisses ou européens qui donneront l'illusion de protéger l'emploi face à la concurrence. La compétition concernera non seulement la production industrielle, mais aussi celle des biens immatériels créés par les ingénieurs.

La responsabilité de notre Académie sera de plus en plus engagée; la communauté nationale, la société suisse auront de plus en plus besoin des ingénieurs; elles attendront d'eux qu'ils soient à la pointe du combat, en première ligne dans cette lutte pour l'emploi. L'Académie devra assurer un vrai leadership, en développant et en mettant en action une vision forte. Pour survivre au-delà de 2010, elle ne pourra pas seulement réagir en se disant « Je suis leur tête, il faut bien que je les suive ».

Conclusion

En 2010, non seulement les ingénieurs seront encore plus importants qu'actuellement, mais l'Académie suisse des sciences techniques sera plus utile à la communauté des jeunes. Elle abordera avec détermination les questions éthiques et d'identité nationale. Pour le bien commun, elle contribuera activement à protéger le pays du conservatisme, du doute et des craintes viscérales qu'implique naturellement le vieillissement.